

Elections américaines : Hope for the best and expect the worst

Autor(en): **Loretan, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781454>

Nutzungsbedingungen

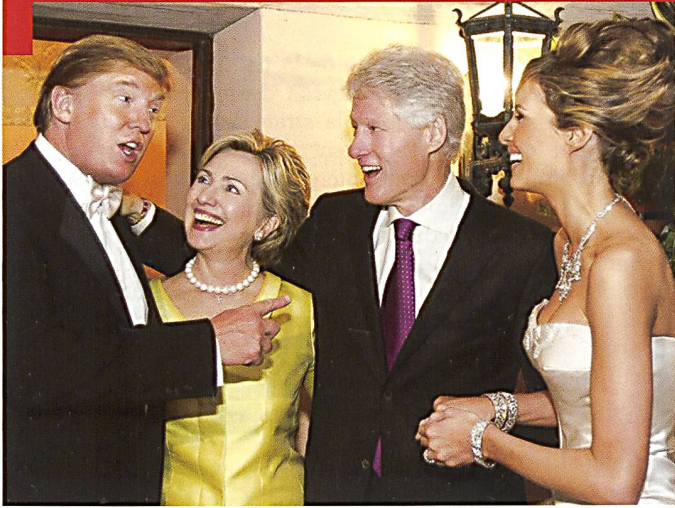
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Donald Trump et Hilary Clinton : Anciens amis devenus ennemis de circonstance ?

International

Elections américaines : *Hope for the best and expect the worst*

Raymond Loretan

Ancien ambassadeur ; président exécutif, Swiss Medical Network SA

Le spectacle électoral aux Etats-Unis d'Amérique est inquiétant. Il y a une sorte de parallèle avec 2003¹ lorsque « Bush 43² » avait plongé le pays dans un climat chargé de désinformation, d'intimidation et de confrontation, dont nous payons le prix aujourd'hui encore. Dans cette même atmosphère d'incertitudes, les électeurs américains doivent choisir entre « grand méchant guignol » et « Cruella aux pays des merveilles. »

Ce dilemme est en phase avec le changement de paradigme politique que connaissent toutes les démocraties, avec le retour de la peur, du repli sur soi et du réflexe protectionniste. Notre pays connaît aussi cette mutation de la culture politique qui a commencé à se radicaliser dès le début des années 1990 autour de la question européenne, pour aboutir au cul de sac du 9 février 2014,³ suite à une campagne de fausses promesses et de vrais mensonges. Le candidat Trump lui aussi flirte avec la vérité. Il dépeint une économie désastreuse alors que, huit ans après la crise immobilière, le pays croît d'environ 2% par an, le taux de chômage a baissé de 10 à 5% et les salaires réels ont fortement augmenté. Mais au-delà des statistiques, la « lower middle class » devient de plus en plus celle des « working poor, » exerçant deux ou trois emplois pour survivre. Un terreau fertile pour le discours isolationniste.⁴ Cette disjonction entre la « classe politique » et ce « peuple du bas » qui subit de plein fouet les effets de la globalisation, crée des autoroutes électorales pour les populistes de tous bords, comme nous pouvons le craindre prochainement en Autriche, en France et en Allemagne. Et peut-être lors de nos élections fédérales en 2019.

En bref, quelques observations de ce qui se passe ces jours

- 1 J'étais Consul général de New York de 2002 à 2007.
- 2 Bush 43 = Georges W. Bush, Bush 41 = son père 41^e président des USA.
- 3 Votation sur l'initiative populaire contre l'immigration de masse.
- 4 Les deux candidats tiennent d'ailleurs une ligne protectionniste qui ne sera pas sans conséquence sur nos relations économiques avec les USA, notamment dans le secteur pharmaceutique et bancaire.

Elections américaines : *Hope for the best and expect the worst*

Plus de cent personnes se sont réunies à Morges, le 12 octobre dernier, à l'invitation de la Société vaudoise des officiers (SVO). Le thème choisi pour cette « soirée Davel » était d'actualité et de portée internationale : l'élection américaine.

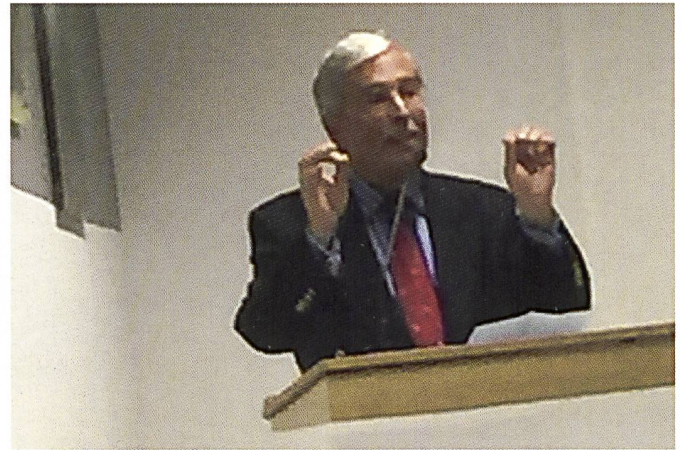
Daniel Warner a ainsi parlé des nombreuses « fractures » qui apparaissent désormais dans la société américaine :

- La majorité blanche ne se reconnaît plus ou mal, dans la société américaine « diverse » d'aujourd'hui ;
- Les Etats-Unis de 1945 étaient une grande puissance ; ils sont devenus une hyperpuissance en 1989 ; mais aujourd'hui l'idée du déclin et de l'émergence de nombreux rivaux (BRICS) domine et fait peur ;
- Le système politique américain est conçu en vue d'un affrontement symétrique et d'une victoire ; il ne permet pas la formation de véritables consensus.

Raymond Loretan a insisté sur la portée du choix américain : « Depuis 1945, le monde n'a jamais été aussi dangereux. (...) Pour les dix prochaines années, on ne peut rien exclure. Pas même une guerre en Europe. (...) Le monde n'a jamais eu autant de conflits, n'a jamais été aussi dangereux et divisé. Et l'Europe n'a jamais été aussi insignifiante. »

A+V

outré-Atlantique : il s'agit avant tout d'une campagne de mal-aimés. Le soutien à un candidat est motivé par la volonté d'empêcher l'autre de réussir. Les candidats ne misent pas sur leurs propres forces mais sur la faiblesse de l'autre. L'électeur doit choisir entre le moindre de deux maux. La campagne a atteint un degré de violence verbale sans précédent. On n'est plus dans la séduction, mais dans l'agression personnelle. C'est un *clash* des égos et de coups bas. Les contenus programmatiques ne comptent plus guère, on est dans le populisme crasse, de droite comme de gauche. L'*outsider* s'érige en recours contre le copinage officiel et s'en prend grossièrement à la



Raymond Loretan (gauche) et Daniel Warner (droite) ont répondu à de très nombreuses questions d'un auditoire bondé.

conspiration de l'« establishment politico-médiatique. » Celui-ci réplique en diabolisant l'adversaire, ce qui devrait le renforcer si, au contraire de Trump, il garde Talleyrand à l'esprit qui disait que « tout ce qui est excessif est insignifiant. »

La campagne ne suit plus les règles établies. La méticuleuse planification des partis est dépassée par la spontanéité des attaques et l'anarchie des réseaux sociaux. Il n'y a plus d'anticipation possible.

Le prochain président sera aussi Commandant en chef. Isolationniste ou interventionniste, ni l'un ni l'autre n'est capable de rester le « gendarme » d'un monde qui n'a jamais été aussi dangereux depuis la Seconde Guerre mondiale. C'est le moment de se mobiliser pour mettre notre capacité de défense à niveau, y compris dans les airs ! Et soutenons notre nouveau Chef de l'Armée, tout en espérant qu'il n'ait jamais à devenir Général.

Hope for the best and expect the worst !

R. L.

